

## Moselle-Est. Le marché allemand est de plus en plus en quête de travailleurs français

En Allemagne, les garderies d'enfants embauchent des éducatrices françaises détentrices du CAP petite enfance pour parler français aux jeunes allemands. Pourtant, il est leur est difficile de recruter ce type de profil bien qu'il n'y ait pas d'obligation de savoir parler allemand.



Marine Brocke travaille à temps plein à Rehlingen-Siersburg depuis cinq ans : « Je sais parler allemand, mais je n'en ai pas besoin au quotidien. » Photo RL/Fabien ZIMMER

« Kinderpflegerin ». Un métier qui ne parle pas forcément à tous les Français. Pourtant, c'est bien une profession qu'exercent certaines frontalières moselanes. Les « Kinderpflegerinnen », éducatrices françaises, travaillent dans ce qu'on appelle « ein Kindergarten » : un jardin d'enfants. Une structure qui recherche ce type de profil français. Et à l'inverse de ce que l'on pourrait imaginer, nul besoin de parler la langue de Goethe pour exercer dans ces « Kindergarten ». Seul le CAP petite enfance est obligatoire.

A lire aussiMalgré la « Stratégie France », les écoliers sarrois apprennent de moins en moins le françaisÀ Saarland Therme, en Sarre, 60 % de Français sont déjà dans le bain du travail

### Collègues allemandes

À Rehlingen-Siersburg , commune sarroise d'environ 15 000 habitants située à un quart d'heure de Sarrelouis , le jardin d'enfants Saint-Martin accueille chaque jour une centaine d'enfants allant de quelques mois à six ans. La garderie fait partie du réseau des écoles maternelles bilingues « Élysée 2020 ». Marine Brocke, Valérie Zimmer et Sandra Fernandes-Banni y travaillent en tant qu'éducatrices françaises... entourées d'Allemands. Au quotidien, le principe, c'est de ne parler qu'en français aux petits allemands afin que cette langue prenne place dans leur apprentissage. Et bien que ce ne soit pas une tâche facile, les progrès se font remarquer. « À cet âge-là, ce sont des éponges, ils ont une capacité d'apprentissage rapide. Des fois, on les entend chanter en français. C'est gratifiant », explique Sandra Fernandes-Banni.

## La barrière de la langue

Dans ce type d'établissement et particulièrement à Rehlingen-Siersburg, le profil d'éducatrice française est recherché. Mais la difficulté à recruter subsiste. Les Françaises se mettent-elles une barrière elles-mêmes ? « Il y a évidemment le frein de la langue , les jeunes Françaises ont plutôt choisi d'apprendre l'anglais et ont peur de travailler avec des collègues allemandes. Pourtant, si une personne est embauchée, elle doit uniquement parler français aux enfants », explique Michelle Bastien-Jax, sous-directrice du jardin d'enfants Saint-Martin. « On est là pour le français, je n'ai pas appris l'allemand et je m'en sors. Quand je n'arrive pas à me faire comprendre en français, je mime. Chaque enfant va à son rythme, on ne les force pas à participer à toutes les activités », confie Sandra Fernandes-Banni.

## Par le jeu

En « Kindergarten », les contrats vont du mi-temps au plein-temps. Au quotidien, une routine se dessine. « On commence par un petit-déjeuner le matin. Ensuite, les enfants sont répartis par groupes de vingt-cinq environ », explique Marine Brocke. S'ensuivent des activités en liberté pour les enfants : jeux, chansons, livres, mimes et bricolage. Le but est d'intégrer le français à travers ces activités, mais toujours en français !

Tweet

*par Fabien Zimmer*

